



S'ouvrir à l'autre en Église

Nos églises diocésaines sont de plus en plus marquées par les mouvements des fidèles !

Pendant des siècles, le "faire église" se reproduisait à l'identique de génération en génération, sauf lorsqu'émergeait un prophète qui faisait naître du nouveau en fondant une œuvre, en prenant un soin particulier de telle ou telle tranche de population marquée par une facette de la pauvreté.

En quelques décennies, les paroisses sont devenues **poreuses**.

D'une part, des fidèles sont partis ailleurs pour leur travail ou autre et ont apporté quelque chose de leur expérience à la nouvelle communauté chrétienne.

D'autre part, des fidèles de sensibilités différentes ont rejoint les communautés traditionnelles et y ont apporté leur charisme propre.

Le temps où une seule option pastorale était promue est derrière nous.

Je vois dans cette évolution de véritables dons pour l'Église et le monde !

Ceci nous oblige d'abord à réfléchir à frais nouveau à la question de la communion.

L'église n'est pas faite de semblables, elle est riche quand elle fait de la communion de ces différentes sensibilités le signe de sa catholicité.

Je reconnais que ce n'est pas facile :

Quand un groupe de prière se développe alors qu'à côté des équipes anciennes rament, c'est un peu difficile.

Quand des musiciens ou des mélomanes introduisent de nouveaux chants ou des instruments, ça perturbe les habitudes.

Quand des mouvements de solidarité demandent que de la place soit faite dans

notre pastorale aux talents des personnes en situations de handicap ou de pauvreté et qu'elles puissent aussi prendre une part active dans la liturgie, ça dérange les habitudes.

Quand arrivent sur une paroisse des éléments moteurs d'un mouvement inconnu, faut-il leur permettre d'apporter cette richesse ou doivent-ils s'inscrire dans **ce qui s'est toujours fait ?**

Quand un nouveau prêtre arrive, parfois d'une autre église, il apporte aussi sa pâte et ouvre des fenêtres qu'on ne connaissait pas et on redoute les courants d'air.

Quand je parcours le diocèse, je vois à la fois le dynamisme de cette richesse venue d'ailleurs et les nombreux fruits qui en naissent.

Je remarque aussi que, souvent, les fidèles venant d'ailleurs sont pour les paroisses et l'église diocésaine des **valeurs ajoutées** de première importance...

C'est toujours intéressant de regarder les acteurs de la mission des communautés que nous fréquentons et de noter leur origine... Souvent, ils sont un don offert suite à un mariage, un changement professionnel...

L'accueil de la différence des personnes et des sensibilités est **une véritable chance** dont nous avons souvent peur, même si nous savons que la peur est mauvaise conseillère.

Comment se fait-il que **les locaux** soient souvent trop passifs ou au contraire trop possessifs ?

Le pape aime parler de polyèdre, forme géométrique qui n'efface pas les différences et respecte la pluralité.

Cette image peut inspirer nos églises et nous aider à prendre conscience que ce qui nous constitue c'est le Christ et l'appel pour

lequel chacun s'est mis en route selon les dons reçus par lui comme le dit Saint Paul. Savoir se réjouir de la différence et la recevoir comme une grâce, un don de Dieu. Je rends grâce au ciel pour tel fidèle, prêtre ou laïc qui a su avoir l'audace d'accueillir la différence et a permis à du nouveau d'enrichir la communauté toute entière.

Cet accueil de la différence est aussi un lieu d'épreuve. Le reconnaître, c'est rester réaliste.

Etre capable de se l'avouer, de le parler avec d'autres et laisser à la nouveauté le temps de porter du fruit est nécessaire !

Je pense à telle personne qui a remplacé un pilier de la paroisse. Elle n'a pas fait du tout pareil... Force est de reconnaître que de nouveaux fruits ont été donnés.

Reconnaître en soi l'épreuve de l'ouverture à la différence participe à la dépasser.

La différence appelle aussi à un décentrement, à sortir de l'autoréférentialité dont le pape François parle dans son exhortation sur la sainteté. C'est le chemin d'humilité que trace l'Évangile ; c'est celui du disciple missionnaire.

Chaque fois qu'une communauté oublie sa vocation première de service, elle voit dans la différence un obstacle ; chaque fois qu'elle se rappelle que le disciple n'est

pas au-dessus du maître et qu'elle le suit sur le chemin de l'Évangile, elle découvre la différence comme une chance et l'accueille.

Quand on est une famille nombreuse, on remarque que la fratrie ne reproduit pas de l'identique. Bien au contraire, elle pousse à l'accueil et au développement de la différence pour la plus grande joie de tous. L'Église est une famille, nos réalités paroissiales aussi. Comme dans toute famille, il y a des ombres et des lumières que l'amour apprend à remettre à leur juste place.

Quand l'attachement au Christ et le désir de la communion fraternelle sont au cœur des communautés ecclésiales, des mouvements d'églises, des initiatives, la différence de sensibilité devient cadeau.

Si nous n'arrivons pas à accueillir cette diversité, sans doute faut-il interroger le lien au Christ, le sens de l'Église et notre accueil du projet créateur de Dieu ?

La communion et la paix sont des dons venus d'en haut, des dons à accueillir et à recevoir.

Méditer les envois en mission du Ressuscité et le récit de la Pentecôte aide à vivre la diversité comme une chance, même si l'épreuve est là !

Père Bruno BORIES
*Vicaire Général
Albi (Tarn)*



Rassemblement à Lourdes
de personnes avec handicap